

Le traitement de l'information régionale : exigences et atouts

par Monsieur Cheikh Tidiane Ndiaye, rédacteur en Chef de l'APS

Je voudrais d'abord saluer mes confrères ici réunis, de même que nos hôtes et éminents doyens qui ont bien voulu répondre à l'invitation de l'APS, un geste qui traduit l'estime qu'il porte à notre organe d'information. Du reste, cela ne me surprend pas car à chaque fois que je rencontre certains d'entre eux pour ne pas dire tous ils ne manquent jamais de s'enquérir de la bonne marche de l'agence avec à l'appui des félicitations certes, mais des suggestions avisées et aptes en cas d'application à faire gagner davantage l'APS. Merci pour tout, chers doyens.

Pour entrer dans le vif du sujet qui nous a été demandé de traiter à savoir la couverture de l'information régionale (Amat et moi nous sommes permis de repenser le sujet pour une meilleure répartition des rôles), permettez-moi de vous faire part de cette conviction qui m'a toujours habité : il n'y a aucune différence entre le journaliste des régions et celui de Dakar. On est journaliste, et c'est tout. Je suis à l'aise pour clamer cela dans la mesure où il s'agit pour le professionnel de Dakar comme celui de Saint-Louis, de Tambacounda et de Kolda pour ne prendre que ces exemples de collecter l'information, la vraie, de la traiter et de la diffuser.

C'est le travail normal et quotidien du journaliste et je ne vois pas le changement d'une telle donne quel que soit le lieu où l'on se trouve dans cette planète terre. On me dira que, nantis, certains roulent à bord de voitures luxueuses pour s'en aller glaner l'info, là où d'autres, moins nantis, prennent le clando voire font du "p2" pour arriver à leurs fins. Certes les moyens peuvent différer, mais l'objectif reste le même : trouver l'information à la bonne source, la traiter sans parti pris et la diffuser en direction du lectorat de la manière la plus accessible, la plus compréhensible possible. Faire avec ses moyens n'exclut pas le professionnalisme en bandoulière...

Pourquoi toute cette mise au point ? Je veux mettre à l'aise mes confrères des régions qui ne doivent à aucun moment se sentir inférieurs vis-à-vis de leurs collègues de Dakar. Parce que tout simplement ils sont loin de la capitale où au nom d'un centralisme administratif tout ou presque y est centralisé, jusque dans les ressources humaines de valeur. Non, pas de complexe...

A ce sujet, on peut dire que la direction de l'APS fait partie des pionniers car elle a aussi loin que je m'en souviens tenu à envoyer dans les régions ses journalistes sans distinction de leur origine, qu'ils soient sortis ou non de l'école. Nous tous y sommes passés à commencer par mon aîné et ami à côté de moi Mamadou Amat. Je dois dire sous le contrôle de mon ancien red chef qu'à priori ce n'était pas facile pour moi, jeune Dakarois n'étant presque pas sorti de la capitale, sauf pour se rendre en France et au Canada dans le cadre du programme post-cursus du CESTI.

Tout de même, j'ai passé deux ans ici dans cette ville où nous sommes réunis aujourd'hui --ce "flamboyant" devrai-je dire pour paraphraser l'un de mes amis et doyen ici présent-- et avec le recul je me suis rendu compte que j'avais tellement gagné en expérience et professionnalisme

que des années plus tard j'ai sollicité et obtenu un autre poste, dans les régions mais cette fois-ci à Kaolack. C'était temporaire car je remplaçais pour trois mois le titulaire alors en congé, mais assez pour me replonger avec délectation dans l'ambiance particulière des bureaux régionaux. J'ai même tenté un échange de poste pour rester, mais le bonhomme qui visiblement se plaisait à Kaolack hésita quelque peu avant de me lancer : "Cheikh daal rentre à Dakar et laisse-moi avec mon Saloum"...

La raison de cette attitude était dictée par le fait que j'avais senti avoir gagné en expérience et pouvais faire preuve à cause surtout de mon passage dans les bureaux régionaux de plusieurs dispositions nécessaires à mon métier de journalistes. Je peux citer les plus pertinentes :

- La responsabilité : Saint-Louis fit déterminante à ce sujet dans la mesure où j'y suis arrivé au moment où le titulaire (que Dieu ait pitié de son âme) n'ayant pu obtenir une prolongation parce que arrivé à l'âge de la retraite avait cessé d'écrire et ne se rendait au bureau --qui resta deux ans sans journaliste-- que pour téléphoner et prendre ses journaux avant de rentrer chez lui. Je fus obligé de réorganiser le travail, faire revivre le bureau et du coup ressusciter le parfum de la région du Fleuve, à l'époque ça s'appelait comme ça, dans le fil de l'APS. Pour ce faire, il me fallait faire preuve :
- D'ouverture d'esprit et de curiosité pour connaître, bien connaître la région dans toutes ses dimensions (géographiques, humaines, administratives, culturelles, historiques, etc.) avant de pouvoir en parler, voire la "vendre" comme disait un de mes profs du CESTI à propos d'un article savamment rédigé.
- De vigilance pour être au diapason de l'actualité au plan local, notamment la vie au quotidien des populations. En effet, les régions sont par excellence le lieu de prédilection de l'information de proximité, car contrairement à Dakar, ici tout le monde se connaît, les chefs de service se côtoient presque chaque semaine à la faveur des CRD, de même que le Gouverneur que de mon temps on appelait souvent pompeusement et peut-être avec juste raison le chef de l'exécutif régional.
- D'ingéniosité pour détecter dans le fouillis des infos glanées l'article (dépêche factuelle, enquête, reportage, faits divers, etc.) susceptible d'intéresser et votre rédaction et vos lecteurs.
- De lucidité, j'allais dire de fermeté. En effet, du fait de la proximité évoquée tantôt (qui parmi vous chers confrères des régions n'a pas parmi ses amis un chef de service, un décideur local voire un responsable de l'administration avec qui il lui arrive de prendre du thé ou de se retrouver dans une cérémonie familiale?), du fait de cette proximité disé-je on est forcément amené à écrire sur des gens qu'on connaît bien. Et tant que c'est en bien, ça passe et vous recevez même des félicitations, mais une fois qu'il s'agit d'une remise en cause voire d'une malversation relatée la clause de conscience survient. Dans ce cas, seul votre professionnalisme sous-tendu par une fermeté de caractère peut vous permettre de vous en tirer en faisant comprendre à votre ami de chef de service que vous ne faites que votre boulot. Comme lui le fait au niveau régional pour continuer de mériter la confiance de son chef basé à Dakar.

Il y a d'autres dispositions du bon journaliste qu'on peut acquérir dans les bureaux régionaux, si l'on veut être utile à sa rédaction en s'affranchissant de la fausse apathie du quotidien des localités éloignées de la tumultueuse vie dakaroise que sont les régions.

Véritables écoles pour celui désirant acquérir les ficelles du métier, elles sont un raccourci idéal pour faire éclore l'initiative individuelle en ce que sur place vous êtes tout à la fois le chef de desk et le rédacteur. Loin du tableau noir de la rédaction centrale où chaque matin ou en début d'après-midi vous lorgnez pour avoir votre feuille de route offerte sur un plateau

d'argent par les chefs de desk Cissokho ou Assane, le chef de bureau régional invente tout ou presque pour le menu de sa journée de travail.

En définitive, sa solitude se révèle comme l'un de ses principaux atouts dans son processus de formation continue --je dis bien formation continue, car le journaliste est toujours en quête de perfection-- qui requiert, outre les principes de base de son métier, des dispositions comme celles que j'ai énumérées tantôt. A mon avis, les régions sont l'une des meilleures voies pour les acquérir.

Pour résumer, je dirai que le journaliste des régions est un journaliste tout court, capable de travailler partout où on l'affecte et que sa particularité si particulière il y a est une appréciable plus-value qu'il tire de sa capacité à comprendre et posséder les réalités de son environnement.

Je vais conclure pour vous dire que c'est avec empressement que j'ai accepté de parler de l'information régionale, car je ne cesse de rêver d'une Grande offensive (le terme est à la mode) des nouvelles de l'intérieur du pays dans le fil de l'Agence de presse sénégalaise. Partant du constat que l'information régionale représente environ 30 pour cent de notre production, je disais lors d'un de nos séminaires internes tenus à Dakar qu'il faut que les régions "égalisent" sur Dakar.

C'est possible, à condition que deux facteurs essentiels soient réunis :

- que les régionaux s'approprient le savoir faire
- que les régionaux, outre leur professionnalisme, puissent s'appuyer sur une logistique et un puissant réseau de correspondants qui va jusque dans les villages.

Ca c'est l'affaire de la direction de l'agence et je ne doute pas qu'elle y pense et s'empressera de le faire dès qu'elle en aura les moyens. A ce propos, l'inauguration du nouveau bureau de Saint-Louis après les réhabilitations de ceux de Louga, Kaolack et Diourbel constitue un formidable gage d'espoir. Je vous remercie de votre attention.